

Le duc de Morny et Aubière



Le duc de Morny et Aubière

Avant la Révolution, Aubière était divisée en quartiers. L'actuelle rue du Quatre-septembre et ses environs, constituaient le quartier de « la Quaire » du nom d'une des portes de la ville, qui se trouvait au niveau de la boulangerie Sauvestre, fermée depuis. Tout naturellement, lorsque, après la Révolution, on donna de nouveaux noms aux rues de la cité, cette rue devint la rue de la Quaire, même si on a trouvé cette appellation dès la fin du XVI^{ème} siècle dans un acte notarié. Ensuite ces noms ont changé, au XIX^{ème} siècle, au gré des variations politiques. C'est ainsi que cette voie est devenue la *rue de Morny* pendant le règne de Napoléon III, puis *rue du Quatre-Septembre* lorsque l'Empire s'écroula, en souvenir du 4 septembre 1870, date de la proclamation de la Seconde République et de la déchéance de l'Empereur.

Mais pourquoi le duc de Morny avait une rue à son nom, dans notre Commune ?...

QUI ETAIT MORN Y ?



C'était un personnage hors du commun, par sa naissance, son intelligence des affaires et de la politique, et aussi par son goût immodéré des femmes et son avidité à jouir de la vie.

L'état-civil parisien a enregistré sa naissance le 22 octobre 1811, mais on est sûr ni de la date ni du lieu de sa naissance.

Il est déclaré sous le nom de Demorny Charles, Auguste, Louis, Joseph, fils de Louise, Emilie, Coralie Fleury, épouse du sieur Auguste, Jean, Hyacinthe Demorny, propriétaire à Saint-Domingue.

Tout est faux au départ, son père présumé a touché une rente pendant toute sa vie pour avoir rendu service à la famille impériale...

« IL AVAIT DE QUI TENIR »

En réalité, il était le fils de Hortense de Beauharnais, la fille de Joséphine. Napoléon 1^{er} l'avait obligé à épouser son frère Louis Bonaparte, devenu «Roi de Hollande». Ce mariage fut catastrophique. Après la naissance de trois fils, dont celle du futur Napoléon III, le couple se sépara définitivement en 1810.



Hortense de Beauharnais



Louis Bonaparte



Charles de Flahaut

Quant au père de l'enfant, c'était un fringant général d'empire, Charles de Flahaut. Pour lui aussi, il y a des doutes sur son état-civil.

La mère de ce dernier, Adélaïde Filleul, avait épousé le comte Charles-François de Flahaut de la Billarderie, déjà âgé. Juste avant la Révolution, elle tenait un salon réputé, qu'un jeune abbé Charles Maurice de Talleyrand-Périgord, fréquentait assidûment. Il devint l'amant de la maîtresse de maison, et de notoriété publique, était le père de Charles de Flahaut. Donc, Charles Demorny était le petit-fils de Talleyrand, «le Diable boiteux». Ce

politicien qui, après avoir été nommé évêque d'Autun réussit à servir et survivre à tous les régimes, de la Révolution à la Restauration.

Le duc de Morny, disait volontiers de lui-même : « Je suis fils de reine, petit-fils d'évêque et frère d'empereur, et cela de la façon la plus naturelle ».

SA VIE

Son éducation fut assurée par sa grand'mère, Adélaïde de Flahaut, devenue Madame de Souza, par son second mariage, son premier mari ayant été guillotiné pendant la Terreur. C'est elle qui lui apprit les usages du monde et à être à l'aise dans la haute société de l'époque. Ce fut un très bon élève qui devint maître dans l'art d'analyser le comportement de ses contemporains et de les manœuvrer à son avantage.

Quand il fut en âge de choisir sa voie, il entra dans l'armée où son père avait parfaitement réussi. Mais l'époque napoléonienne était terminée ; toutefois il participa à la conquête de l'Algérie, où il se comporta courageusement.

« En 1836, il arrive en garnison à Clermont-Ferrand. Il loue un appartement, rue de l'Eclache (actuellement rue Bardoux) avec sa maîtresse, Fanny Le Hon, fille du banquier belge, Mosselman, et épouse de l'ambassadeur de Belgique en France. Il entraîne alors la jeunesse dorée clermontoise dans un tourbillon de fêtes et s'y crée de solides amitiés qui lui serviront en politique. Mais l'armée ne convient plus à son indépendance et ne lui permet plus de faire face aux dépenses nécessaires à la vie qu'il entend mener.

LA SUCRERIE DE BOURDON

En 1837, la Sucrierie de Bourdon était mise en vente. Elle fut achetée, le 30 avril 1837, par le Comte de Morny, aidé financièrement par sa maîtresse, la comtesse Le Hon.

Tous deux connaissaient bien l'Auvergne, il avait été en garnison à Clermont, elle avait un domaine à Aigueperse.

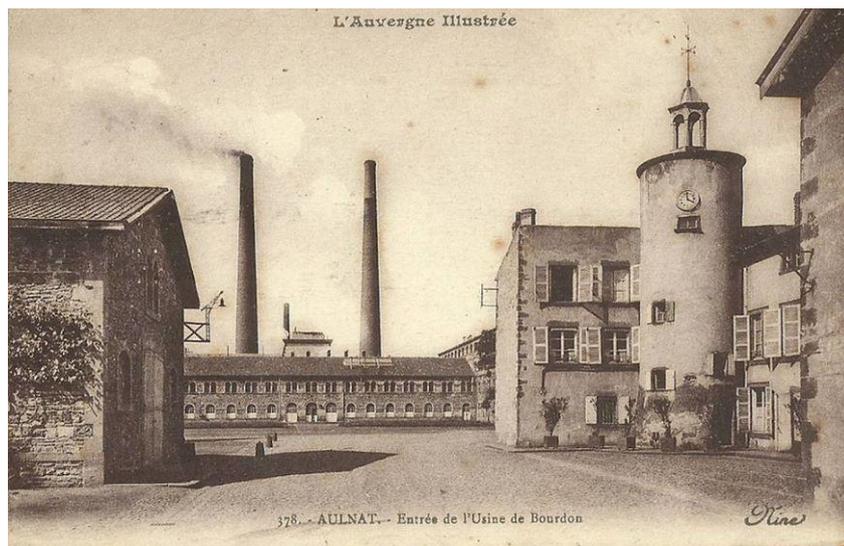
Morny achetait, avec la Fabrique, 23 hectares 70 ares 45 centiares de terrain, la maison d'habitation, les cours, jardins, prés, plantation de chanvre, oseraie et vignoble, pour 183.000 francs. Peu après, Morny agrandissait le domaine pour étendre la culture de betteraves et modernisait complètement l'outillage.

Bourdon devenait une entreprise modèle. En 1835, elle traitait 600 tonnes de betteraves et l'on prévoyait, pour 1838, 5000 tonnes.

En 1839, elle avait la plus forte patente de Clermont.

En 1848, elle employait 140 salariés et comprenait une machine à vapeur. »¹

Elle ferma en 2019. Une partie des bâtiments originels sont conservés. ²



Sucrierie Bourdon à Aulnat

¹ - B.M.U Revue d'Auvergne t.85- 1971.

² - Elle était la plus ancienne sucrierie de France.

DEPUTE DU PUY-DE-DOME

Le Puy-de-Dôme était resté bonapartiste. Il connaissait les notables de la région. Il se présente à la députation en 1842. Le système électoral était alors censitaire, c'est-à-dire qu'il fallait payer au moins 200 francs d'impôt pour être électeur. Il est élu à 30 ans, ce qui était l'âge minimum pour la députation. Il se fait appeler Comte de Morny et s'inscrit comme *Orléaniste*. Il n'était pas encore question d'Empire et c'était un grand ami du Duc d'Orléans, fils aîné de Louis Philippe. Il avait fait valoir, dans sa campagne électorale, qu'il essaierait de prolonger le chemin de fer qui parvenait jusqu'à Nevers, à Moulins puis à Clermont-Ferrand. Sa gestion est bonne et il est réélu jusqu'en 1848.

En février 1848, des insurrections entraînent l'abdication de Louis Philippe en faveur de son petit-fils, le comte de Paris. Les insurgés proclament la République et l'établissement du suffrage universel. La Constitution de 1848 délègue le pouvoir exécutif à un président, et le premier Président de la seconde République n'est autre que Louis Napoléon Bonaparte. Le comte de Morny, parti en Angleterre au début de ces événements, ne tarde pas à revenir et retrouve son siège de député du Puy-de-Dôme, qu'il ne quittera plus.

duc de MORNy

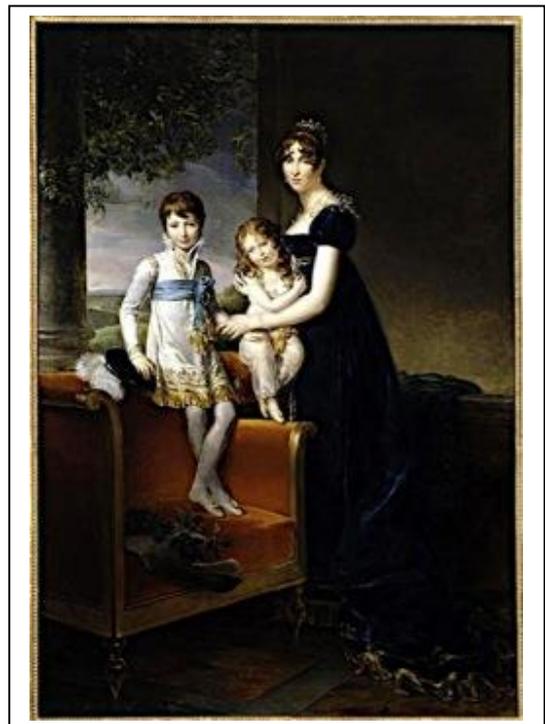
Il fait alors connaissance de son demi-frère et lui devient bientôt indispensable. Le Prince-Président ne tarde pas à s'opposer à l'Assemblée et rêve de prendre le pouvoir. Le comte de Morny deviendra le principal artisan de ces ambitions et, le matin du 2 décembre 1851, alors que le mandat du Prince-Président se termine et n'est pas renouvelable, les principaux chefs présumés de l'opposition sont arrêtés et l'Assemblée nationale est renversée.

L'opposition s'organise, mais le 2 décembre 1852, l'Empire est proclamé à la suite d'un plébiscite. Le comte de Morny devient ministre de l'Intérieur. Il prend aussi le titre de Duc de Morny

Napoléon III prend ombrage d'un frère aussi brillant et pense l'écarter du pouvoir. Il doit démissionner de son poste, mais ce ne fut pas pour longtemps car l'Empereur s'aperçoit vite qu'il a intérêt à avoir un tel homme à son service, et, comme il est toujours député du Puy-de-Dôme. Il prend la présidence du corps législatif en 1854.



Le duc de Morny



Hortense de Beauharnais et ses enfants

UN HOMME D'AFFAIRES

La politique ne lui fait pas oublier son sens des affaires. La France était en train de se doter d'un réseau de chemin de fer dont l'établissement était confié à des Compagnies privées, qui, avec le consentement de l'État, achetaient les terrains, réalisaient les infrastructures et exploitaient les lignes ainsi créées. En 1855, le duc de Morny se trouvait actionnaire de la Compagnie Paris-Orléans -dont une branche allait jusqu'à Nevers-, aux émoluments de 100.000 francs par mois. Avec les frères Péreire, il va fonder la Compagnie du Grand Central qui avait pour vocation de joindre Lyon à Bordeaux en passant par Clermont-Ferrand. Pour cela il fallait prolonger la ligne Paris-Nevers jusqu'à Clermont, ce qui arriva en 1855, avec une extension en direction d'Issoire; et plusieurs petites gares furent construites.

A cette époque, le banquier Léon Blanc, propriétaire du domaine de Sarliève, avait transformé sa sécherie de garance en sucrerie, sur les conseils de Morny, et la betterave sucrière était cultivée dans tous les environs.

La gare de Clermont était reliée par une voie spéciale à la sucrerie Bourdon et la suivante était celle de Sarliève située à 300 mètres de la sucrerie. On peut encore, aujourd'hui, y voir une petite gare de voyageurs, destinée aux habitants de Cournon et d'Aubière, avec une vaste gare de marchandises et de vastes quais destinés à la livraison des betteraves à la sucrerie et à l'expédition des produits finis.

« L'importance de l'Usine de Sarliève et le voisinage de Cournon, de Pérignat et d'Aubière, motivent l'établissement de cette station, placée à 7.600 mètres de Clermont.

Elle servira au transport des voyageurs de Cournon sur Clermont, et surtout à celui de la houille consommée par l'Usine de Sarliève et par les nombreux fours à chaux de Cournon et du Petit-Pérignat ; on y chargera également les vins et les fruits que ces dernières localités auront à expédier sur Paris ou sur Lempdes.

Les voyageurs qui auront à s'y rendre, ne devant venir que de Cournon, c'est de ce côté que sera placé le bâtiment des voyageurs. La houille, qui formera la plus grande masse des marchandises transportées, devant au contraire avoir Sarliève pour destination, on a disposé le quai à marchandises à proximité de cette usine.

Deux chemins de 8 mètres de largeur se reliant avec ceux de Cournon et d'Aubière, aboutissent aux deux gares des voyageurs et des marchandises. »³

Mais les hommes d'affaires n'ont pas que des réussites, et la Compagnie du Grand Central va faire faillite et la ligne ne se construira pas, ce qui est bien dommage pour les Auvergnats, qui ne pourront se rendre directement ni à Bordeaux, ni à Lyon.

LE CHATEAU DE NADES

« En 1853, le Duc de Morny acheta un immense domaine à Nades »⁴. Nades est un village situé dans l'Allier, près d'Ébreuil et à quelques kilomètres de la limite du Puy-de-Dôme. Morny fit beaucoup de travaux pour l'exploitation de son domaine et y fit construire un magnifique château.

En 1856, Napoléon III, envoie le duc de Morny pour représenter la France au couronnement du tsar Alexandre II, et là, après une vie plus que dissolue, il va décider de se marier. Il rencontre et tombe amoureux d'une dame d'honneur de la tsarine, Sophie Troubetskoï. Il va l'épouser, en Russie, et la ramener en France. Ils auront 4 enfants. De notoriété publique, Sophie Troubetskoï était la fille du tsar Nicolas 1^{er}. En plus de tous ses titres, Morny était aussi "naturellement gendre de tsar".

Leur bonheur ne fut pas de longue durée. Peut-être usé par la vie qu'il avait menée, le duc de Morny mourut assez rapidement, le 10 mars 1865. Sa veuve se remaria assez vite et vendit le château de Nades. Ce dernier brûla entièrement en 1878. Il n'en reste plus aucune trace.

³ - A.D. 63 - S 0465.

⁴ - Nades était le fief de la branche des Montmorin de Nades, dont un des membres épousa Gabrielle Dalmas, dame d'Aubière. Leur fils, Annet de Montmorin, épousa, en 1512 Marie Bohier, la fille de Thomas Bohier. Ce sont des ascendants d'Yzabeau de Jarrie d'Aubière.

LA RUE DE MORNÏ

Mais tout cela n'explique pas pourquoi le nom de "rue de Morny" fut donné à la rue de la Quaire. Voici l'explication :

En juillet 1862, Napoléon III était à Vichy, près de l'Impératrice qui y "prenait les eaux". Le duc de Morny, prépare une visite officielle de l'Empereur à Clermont puisque le Puy-de-Dôme était un département fidèle à Napoléon III. Alors que Napoléon III était reçu à la Préfecture, le duc de Morny est allé loger chez un des compagnons de sa jeunesse à Clermont-Ferrand, qui n'était autre que M^e Pierre-Hilaire Daumas, notaire d'Aubière, qui habitait rue Saint-Antoine à l'endroit où se trouve actuellement le siège de l'Union Fraternelle. Cette vaste maison avait à cette époque une sortie rue de la Quaire, dans une petite impasse, en face du n°11. Cette dernière servait d'entrée à l'office notariale de M^e Jean Foulhouze, puis de son gendre, M^e Pierre-Hilaire Daumas-Foulhouze. Tous les deux furent maires d'Aubière.



Entrée du Siège social de l'U.F.A., rue Saint-Antoine (Photo Pierre Bourcheix, 2013)

L'école des Frères d'Aubière a ensuite occupé des bâtiments, côté rue Saint-Antoine. Devenus bâtiments paroissiaux, on y installa les salles de théâtre de la Gauloise ou du groupe des jeunes filles de la paroisse ; plus tard, les scouts, la chorale paroissiale y avaient leur *quartier général*, et la bibliothèque paroissiale occupa les locaux de l'office notarial. On faisait encore le catéchisme dans les pièces des appartements dans les années 1970. De nombreux Aubiérais ont fréquenté cette maison et les anciens parlaient encore de la chambre du duc de Morny où ce dernier avait passé quelques nuits, depuis 1862. ⁵

D'autre part, et bien plus tôt, lorsque l'abbé Frédet, alors curé d'Aubière, cherchait des donateurs susceptibles de l'aider à financer la construction de la nouvelle église d'Aubière, qui a été totalement rebâtie en 1855, il avait écrit, successivement au Roi Louis Philippe, puis au Président de la 2^{ème} République, qui n'était autre que le futur Napoléon III, ainsi

⁵ - Après l'installation de l'Union Fraternelle côté cour et rue Saint-Antoine, la maison d'habitation et l'office notarial devenu bibliothèque paroissiale, furent vendus. Un restaurant y vit le jour et une triste fin. Aujourd'hui, c'est le domicile d'un particulier.

qu'au duc de Morny, pour obtenir au moins une participation à l'achat du mobilier de la nouvelle église.

De notoriété publique, ce dernier offrit à la paroisse d'Aubière un Chemin de Croix, comprenant 14 peintures figuratives. Celles-ci ont été enlevées après le Concile Vatican II de 1962, et remplacées par un Chemin de Croix plus moderne. Le chemin de Croix offert par le duc de Morny fut retrouvé en 2009 dans le grenier du clocher de l'église, par des employés municipaux. Il a depuis retrouvé sa place dans le sanctuaire. ⁶

Les personnalités venues à Aubière étaient rares et cela valait bien de débaptiser cette rue pour lui donner le nom de cet illustre visiteur, avant qu'elle ne devienne rue du Quatre-Septembre, lorsque la France devint républicaine, en 1870. ⁷ ■

© - Marie-José Chapeau et Pierre Bourcheix, 2006, 2024.

⁶ - *Ce chemin de croix fut évalué à 150 francs-or au moment des Inventaires, en 1904. Il fera l'objet d'un article spécial sur ce blogue (à suivre...).*

⁷ - *Sources : Morny, un voluptueux au pouvoir par Jean-Marie Rouart - Edit. Folio. Le Gonfanon n°12 ; Le Duc de Morny et l'Auvergne de Léon Prugnard, Imprimerie Générale de Clermont-Ferrand, 1911 ; Archives départementales du Puy-de-Dôme ; Archives communales d'Aubière ; archives privées.*